



LES DIEUX DE L'OLYMPÉ (*)

Monseigneur d'Orléans,
 Qu'êtes ici séant (sic),
 Vous valez cent fois mieux
 Que tous les dieux,
 A commencer par Jupiter.
 Et puis son frère qu'est aux enfers.
 Et si là qu'est au fond des eaux
 A faire enrager les bateaux ;
 Et ce grand chercheur de combats
 Qui met tant d'"pauv" morts à bas ;
 Si là qu'a des ailes aux talons
 N'est qu'un fripon ;
 Si morveux nommé l'Amour,
 Ah ! c'est un vrai petit animal,
 Qui ne se plaît qu'à faire le mal !
 Mamselle Junon
 N'est qu'une guenon ;
 Mamselle Pallas,
 On en est las
 Quand tous ces dieux sont rassemblés,
 Ça fait des dieux bien mal meublés ;
 Pour que cela fût brillant et bon,
 Faudrait à leur tête un Bourbon ;
 Car, monseigneur, je vous le dis,
 Ousqu'ou vous ét' c'est le Paradis.

S. G. MGR LABRECQUE A ROME

L'Univers du 1er octobre publiait la dépêche suivante, datée de Rome, le 25 septembre :

Parmi les récentes audiences aux évêques arrivés à Rome pour la visite ad limina, je puis vous signaler celles que le Souverain Pontife a accordées, hier, à Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, au Canada, et, aujourd'hui, à Mgr FitzGerald, évêque de Ross, en Irlande.

Mgr Labrecque voudrait obtenir que l'autorité du délégué apostolique aux États-Unis fût étendue aussi au Canada, com-

(*) Cette poésie, que nous trouvons sur le Cosmos du 10 octobre, est du fameux abbé de Snavages (1710-1795), un savant du siècle dernier. Il fit, par manière de délassément, quelques poèmes badins comme celui que nous citons. — A remarquer l'expression *Sti là*, pour "celui-là," et d'autres aussi, que nous entendons parfois dans notre pays. On voit que beaucoup de nos grosses fautes de français nous viennent de France.

me une dépêche de New-York l'avait déjà annoncé avant l'arrivée à Rome de Mgr Labrecque

Le projet relatif à l'extension au Canada de l'autorité du délégué apostolique des États-Unis vient d'être pris en considération par le Saint-Siège, qui n'a manquera pas sans doute d'en faire l'objet d'un sérieux examen et, au besoin, de décisions opportunes.

Le correspondant de l'Univers, croyons-nous, manque de renseignements exacts sur les sujets qui ont été soumis au Saint-Père par Mgr Labrecque, lors de son audience du 24 septembre.

Une question de statistique

Plusieurs journaux importants ont reproduit, depuis quelque temps, les principaux articles de l'Oiseau-Monche. Nous les en remercions vivement, moins par satisfaction personnelle, que dans l'intérêt de la bonne cause. Il importe, en effet, que les réponses de la bonne presse à l'autre atteignent le plus de lecteurs qu'il se peut faire.

Mais le Courrier de Saint-Hyacinthe qui reproduisait ainsi, le 2 octobre, notre article "Nous sommes bien arriérés" (12 septembre), a cru devoir y ajouter une note que nous devons relever.

"La population de Chicoutimi-Saguenay, avions-nous écrit, est à peine double de celle de Missisquoi. Et pendant que celle de Missisquoi occupe un territoire de quelques centaines de milles en superficie, celle de nos comtés est disséminée sur un territoire de milliers et de milliers de milles. On trouve, sans doute, à la Patrie, que ces conditions sont également favorables à la diffusion de l'enseignement ?"

Et voici la note que nos chiffres sont provoquée, au Courrier de Saint-Hyacinthe :

"L'aut-ur fait ici erreur. Missisquoi est loi d'avoir 20 milles carrés au lieu de cent, et Chicoutimi et Saguenay est loin d'atteindre les 1000 milles carrés dont il parle. Cette correction du reste n'enlève rien à la valeur du raisonnement d'Ornis."

Nous ne savons vraiment où notre aimable confrère de Saint-Hyacinthe a pris ses statistiques, que nous croyons erronées. Les nôtres sont appuyées sur le dernier Recensement du Canada, qui donne à Chicoutimi-Saguenay une superficie de 118,921 milles carrés, et à Missisquoi celle de 358 milles.

Il faut songer que Chicoutimi-Saguenay commence même à l'ouest de la rivière Saguenay, et s'étend jusqu'au détroit de Belle-Isle, en comprenant l'île d'Anticosti ; vers le nord et le nord-ouest, ses limites sont à la hauteur des terres. — Certains journalistes de Montréal ne se doutaient pas de cela. Ils ont un peu sujet, avouons-le, de se plaindre de l'efficacité des écoles primaires...de leur jeune temps.

ORNIS.

DES OMISSIONS

L'encombrement des matières, sur le précédent numéro, nous a empêché de signaler au passage deux événements fort notables.

Le premier, c'était la grande fête de Saint-Jérôme, où l'on a solennisé de façon très brillante le 25^e anniversaire de l'arrivée en cette paroisse de M. l'abbé J.-B. Vallée. Nos confrères de Chicoutimi, le Progrès et le Protecteur, ont heureusement publié des comptes rendus très complets de la belle fête du 30 septembre. Ajoutons seulement que, par une faveur bien extraordinaire, les écoliers originaires de Saint-Jérôme ont eu l'avantage d'être présents à la démonstration. MM. les abbés C.-L. Parent et A. Tremblay y représentaient le Séminaire.

L'autre événement, que nous devons noter aussi, c'est une conférence que le R. P. Summa, prédicateur de la retraite des élèves, nous a donnée, le 28 septembre, sur la prononciation moderne du grec, qui se trouve joliment être aussi l'ancienne. L'éloquent dominicain s'entend d'autant mieux en cette affaire, que le grec est sa langue maternelle. Si donc l'on apprend, quelque jour, qu'ici l'on s'est mis à parler grec...comme les vrais grecs, il faudra n'en pas être surpris.